

Mercredi, 25 Août 1880

SOMMAIRE

- LA LANGUE FRANÇAISE. L'ÉLECTION DE TORONTO. L'ÉDUCATION DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC. ECHOS DU JOUR.

LA LANGUE FRANÇAISE

Une discussion assez vive est engagée entre quelques journaux de Montréal et de Québec, relativement à la place que doit occuper, dans nos maisons d'éducation, l'enseignement de la langue anglaise. Ce débat inspire à la Gazette de Montréal des réflexions fort judicieuses.

L'ÉLECTION DE TORONTO

Nos adversaires ne manquent pas d'exploiter les préjugés religieux dans l'élection de Toronto-Ouest. C'est une vieille habitude dont ils semblent ne devoir jamais se corriger.

Pendant les cinquante ou soixante années qui suivirent la cession, l'éducation languit. Les gouverneurs anglais, agissant probablement d'après des instructions à cet effet, cherchèrent à transférer à des Anglais le contrôle des écoles et des collèges.

Ces quelques lignes nous démontrent, ou que le rédacteur de la Concordie ne lit point le Mail, ou que, s'il le lit, il ne le comprend point, ou que, finalement, s'il a les sens des articles mentionnés, il montre la plus insigne mauvaise foi.

tiques. Le Mail fait preuve d'une bonne foi et d'un esprit de vraie libéralité que nos libéraux ignorent absolument.

L'ÉDUCATION DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC

Sous ce titre, le Mail publie un article remarquable, surtout parce qu'il fait ample justice des préjugés que le Globe et ses satellites se sont efforcés, durant des années, de répandre contre la nationalité canadienne-française.

C'est une erreur très répandue dans notre province, dit le Mail, que, sous le rapport de l'éducation, la province de Québec est de beaucoup en arrière de nous. Or il n'existe peut-être pas, dans le monde entier, une nation qui ait déployé plus d'énergie que les Canadiens français pour mettre l'éducation à la portée des masses, et cela en dépit d'obstacles décourageants comme la province d'Ontario n'en a jamais eue.

En 1637, le Père Rohaut, jésuite, fils du marquis de Gamache, fonda, à Québec, le collège des Jésuites qui fut doté de six mille couronnes d'or. Seize mille couronnes furent fournies par d'autres particuliers.

Le séminaire de Saint-Sulpice, établi à Montréal en 1647, inaugura son enseignement vers l'époque où la colonie changea de mains. A l'époque de la cession du pays, l'éducation était donc dirigée par les Jésuites, les Récollets, les Ursulines et la Congrégation Notre-Dame, aidés de professeurs laïques payés par les Jésuites et les Sulpiciens.

Pendant les cinquante ou soixante années qui suivirent la cession, l'éducation languit. Les gouverneurs anglais, agissant probablement d'après des instructions à cet effet, cherchèrent à transférer à des Anglais le contrôle des écoles et des collèges.

En 1852, la première des institutions catholiques. Elle est alimentée par plusieurs collèges et séminaires auxquels les écoles normales, modèles et primaires fournissent des élèves. La minorité protestante possède les universités McGill et de Lennoxville, avec un excellent système d'éducation secondaire.

Un auditoire de 3,000 personnes s'était réuni, hier, au Rink de la rue Adélaïde, Toronto, pour entendre sir Leonard Tilley, l'honorable ministre a donné un état fort complet des finances pour la dernière année fiscale.

On exige maintenant, chez les instituteurs, des capacités plus élevées et que le système d'instruction est, d'année en année, mieux compris.

On dit que M. Gladstone doit entreprendre prochainement un voyage sur mer, de l'avis de ses médecins. Pendant son absence, le marquis de Hartington sera le véritable chef de l'administration.

Il y a eu jeudi dernier, à Londres, une grande réunion de clubs et d'associations démocratiques, pour protester contre la résistance opposée par la chambre des lords aux vœux des communes dans la question des fermiers d'Irlande, et demander de rendre la chambre haute élective.

Se flant à la nouvelle donnée par le Citizen de samedi, et reproduite par plusieurs journaux, que des pères jésuites chassés de France recevaient actuellement l'hospitalité des RR. PP. Oblats, quelque brave homme bien intentionné est venu le demander au parloir du collège.

ECHOS DU JOUR

Madame Chas. Keen, veuve du célèbre acteur de ce nom, est morte à Londres, samedi dernier. M. O'Connor, Home Ruler, a proposé, à la chambre des communes, une motion de censure contre la chambre des lords, à propos du rejet du bill des compensations.

La retraite des RR. PP. Oblats, commencée mercredi dernier, se terminera demain matin. Les retraitants sont au nombre de quatre-vingt-quatre.

On dit que le prince de Galles se propose de faire le voyage d'Australie cet automne. Il passerait par le canal de Suez et reviendrait par San-Francisco.

L'allocation prononcée par S.S. Léon XIII, vendredi dernier, dans le consistoire, a trait principalement aux difficultés suscitées à l'Eglise, en Belgique. L'allocation est aussi ferme que digne et a causé une vive impression.

D'après des lettres particulières reçues à Québec, M. A. P. Caron, M.P., serait en bonne voie de réussir à contracter un emprunt pour la compagnie du chemin de fer du lac Saint-Jean. Nous avons tout lieu d'espérer que cette nouvelle se confirmera.

Le choléra asiatique a fait son apparition dans le gouvernement de Saratoff, en Russie, et l'on craint qu'il ne se répande dans les provinces voisines. Les autorités russes ont des notions assez bizarres sur l'épidémie, et les listes de victimes de la grande épidémie de 1832 ne sont pas effacées.

Nous regrettons d'apprendre la mort de M. E. L. Chandler, député à la Chambre des communes pour la division de Bromie. M. Chandler était né en 1829 à Frelighsburg, P. Q., et était par conséquent, dans sa cinquante-unième année. Il appartenait au parti libéral et fut élu, pour la première fois, en 1878.

Laissons un instant la parole au News de Saint-Jean, N.-B.: "Le Globe se trompe beaucoup en disant que les provinces maritimes se sépareront de la confédération si le tarif actuel est maintenu pendant cinq années encore. De plus, si l'ad-

ministration Blake arrivait au pouvoir demain, elle serait absolument forcée de maintenir un tarif plus élevé que celui du gouvernement Mackenzie pour éviter les déficits, à moins d'avoir recours à la taxe directe sur le revenu. Si l'administration Mackenzie fut restée au pouvoir en 1878, elle aurait aussi été forcée d'élever le tarif pour combler ses déficits. Il est parfaitement inutile de prétendre le contraire."

On dit que M. Gladstone doit entreprendre prochainement un voyage sur mer, de l'avis de ses médecins. Pendant son absence, le marquis de Hartington sera le véritable chef de l'administration.

Il y a eu jeudi dernier, à Londres, une grande réunion de clubs et d'associations démocratiques, pour protester contre la résistance opposée par la chambre des lords aux vœux des communes dans la question des fermiers d'Irlande, et demander de rendre la chambre haute élective.

Se flant à la nouvelle donnée par le Citizen de samedi, et reproduite par plusieurs journaux, que des pères jésuites chassés de France recevaient actuellement l'hospitalité des RR. PP. Oblats, quelque brave homme bien intentionné est venu le demander au parloir du collège.

LE COLLÈGE D'OTTAWA

Les articles dernièrement publiés dans le Courrier de Montréal sur l'abus de la langue anglaise et l'enseignement de l'anglais dans nos collèges, ont produit, paraît-il, une certaine impression sur le public de notre ville. Pour lui montrer que les opinions du Courrier ne sont pas celles de tout le monde, ayons donc l'obligeance de reproduire les articles suivants du Courrier de Québec et de nos excellents maisons d'éducation.

"Car, pourquoi se le cacher et pourquoi ne pas le dire? Il faut que les Canadiens-français qui se destinent aux affaires et aux professions libérales, apprennent l'anglais. Le fait de savoir bien l'anglais ne constitue pas l'anglicisation."

"Et ce n'est pas une honte pour un Canadien-français de parler l'anglais aussi bien que le français, loin de là. Toutes choses égales d'ailleurs, un homme qui possède deux langues a deux fois plus de chances de réussir qu'un homme qui n'en possède qu'une seule. C'est élémentaire, puisque "savoir c'est pouvoir."

"Notre confrère du Courrier de Montréal, dans son nouvel article sur l'enseignement de l'anglais dans nos collèges, dit qu'il 'regrette que certains de nos collègues aient été transformés en institutions anglicaises.' voulant dire, sans doute, que l'anglais y est la principale langue en usage."

"Dans le passé, lorsqu'un jeune Canadien-français voulait apprendre l'anglais, il lui fallait aller l'apprendre aux États-Unis ou dans des maisons où il manquait de direction spirituelle. Aujourd'hui, il peut l'apprendre au pays où sa foi ne court pas plus de risque que la nationalité. Quoiqu'on en dise, ce n'est pas parce qu'il aura appris l'histoire du Canada écrit en anglais qu'il en sera un moins bon Canadien-français; à moins que le fonds de l'histoire ne soit dénigré, ce qui alors serait une autre question. Une autre vérité incontestable, c'est que l'on n'ignore pas plus le

français dans cette province depuis que l'anglais est enseigné davantage dans nos collèges, que du temps où cette langue y était moins enseignée. "Nous vivons à côté d'un peuple de quarante-huit millions d'âmes parlant l'anglais, et au milieu d'une autre population également anglaise près de trois fois aussi nombreuse que la nôtre, sans compter que notre métropole est aussi anglaise. C'est donc une nécessité impérieuse pour nous d'apprendre l'anglais et de le faire apprendre à nos enfants, si nous ne voulons pas rester sans influence, dans un isolement préjudiciable même à nos plus chers intérêts."

M. FRÉCHETTE À L'ACADÉMIE

La distribution des prix décernés par l'Académie Française, à l'occasion du grand concours de 1880, a eu lieu ces jours derniers. Voici les principaux passages du discours de M. Camille Doucet, secrétaire de l'Académie, relatifs au prix décerné à M. Louis H. Fréchette, qui assistait à la cérémonie."

"Le nom de Louis Fréchette, poète canadien, est-il parvenu jusqu'à vous? m'écrivait, le 14 avril 1879, un poète français que l'Académie avait couronné à son dernier concours, M. Prosper Blanchemin. M. Blanchemin vient de mourir. Je donne un regret à sa mémoire en le remerciant d'avoir présenté à l'Académie M. Louis Fréchette, dont je l'avoue à ma honte, jamais alors le nom n'était parvenu jusqu'à moi."

"Un jour, à Montréal, vers la fin du mois de décembre 1870, à l'inauguration d'un cercle d'ouvriers, un des orateurs indignés s'écriait au milieu des acclamations de la foule émue: "...Et si quelqu'un veut savoir maintenant jusqu'à quel point nous sommes Français, je lui dirai: 'Allez dans les villes, dans les campagnes; adressez-vous au plus humble d'entre nous et racontez lui les péripéties de cette lutte gigantesque que fraie l'attention du monde, annoncez lui que la France a été vaincue! Puis, mettez la main sur sa poitrine et dites-moi ce qui peut faire battre son cœur aussi fort, si ce n'est l'amour de la patrie!"

"Ainsi, répondant d'avance à l'appel de l'Académie, M. Louis Fréchette sera le premier poète qui ait fait retentir le nom de Lamartine en associant à cher nom de France que gardent, dans leur cœur fidèle, tous les enfants qu'elle a perdus"

COURRIER DE HULL

La population catholique de Hull a été mise en émoi, la semaine dernière, par la nouvelle du départ inopiné du Frère Mathias, directeur des Frères des Ecoles Chrétiennes de cette ville. Le Frère Mathias est allé prendre la direction des affaires de la communauté à Ottawa, à la demande de la Rev. Frère André, à qui ont été assignés des fonctions plus en rapport avec ses hautes aptitudes, et est remplacé par le Rev. Frère Fabriceus, si avantageusement connu à la capitale pour son affabilité, son dévouement et ses connaissances variées. Le Frère Mathias était le directeur de la maison de Hull, établie depuis deux ans seulement, et les succès marqués qui ont signalé son passage au milieu de nous attestent assez de son génie supérieur et comme religieux et comme citoyen. Par le grand ascendant qu'il avait acquis sur l'esprit des élèves, et qui s'était emparé de ses dévotés collègues, le progrès dans l'éducation des élèves avait un charme de paix avec la culture de l'intelligence et le respect de la discipline. Par son incomparable énergie et son génie d'entreprise, il avait déjà doté notre ville d'un des plus beaux établissements

d'éducation du pays. En arrivant à Hull, le Frère Mathias avait su comprendre et apprécier l'étendue des sacrifices que la congrégation des Révérends Pères Oblats avait dû s'imposer pour faire ériger la superbe bâtisse mise à sa disposition; et par son esprit d'initiative, il avait voulu rivaliser de zèle avec elle pour continuer et parfaire un œuvre si bien commencée. Aussi le vaste terrain du collège, tout accidenté et rebouteux qu'il était, fut bientôt nivelé et converti en un champ de création agréable aux élèves; les déchets qui en sortaient, soigneusement accumulés dans un coin de la cour, formèrent un coteau en talus où les enfants vont, durant l'hiver, s'entraîner en traîneaux et en patins. La partie des rues Albert et Kent qui avoisine le collège se trouvait dans un état ployable; une forte déclivité en rendait la circulation presque impossible. Sans autre secours que le travail du frère Mathias et celui de ses dignes auxiliaires, ces deux rues furent aplaniées et livrées au trafic de la ville. On ne saurait rendre justice entière à cet homme de bien, sans mentionner la fondation d'une belle confrérie du Sacré-Cœur de Jésus, qui enrôla dans ses rangs les élèves, au moment de leur première communion, et qui a déjà opéré un si grand bien parmi les enfants de cette ville. Il avait aussi voulu associer son nom à l'érection d'une magnifique chapelle, dans le sous-sollement du collège, laquelle est pourvue de tous les ornements et décorations nécessaires au service du culte. Pour se procurer les moyens d'exécuter tous ces travaux utiles et agréables en même temps, le Frère Mathias avait organisé une succession de soirées dramatiques et musicales au profit de la confrérie, dont les membres de la société du Sacré-Cœur faisaient les frais, et qu'il savait toujours rendre si attrayantes. Les bons souhaits de ses nombreux amis de Hull le suivent dans sa nouvelle position."

—M. Kerr, maître de poste de cette ville, fait actuellement creuser un puits dans le roc solide, dans la cour de sa résidence, en face de l'hôtel de ville. En deux jours de travail, au moyen d'une drille mise par un chival qu'il a installé pour cette opération, il a atteint une profondeur de 13 pieds, avec un diamètre de 4 pouces, et a déjà traversé des filets d'eau assez considérables.

—La police a résolu de mettre en fourrière les animaux qui sont trouvés errants par les rues. Voilà une décision qui lui promet plus de besogne qu'elle ne s'y attend; les rues et surtout la place du marché sont un vrai passage où les chevaux, les vaches, les cochons, les montons et volailles viennent chaque jour donner la mesure de la décence d'une partie de notre population.

—Un vol considérable a été commis au préjudice de Mme Guibault, propriétaire d'un hôtel, près de la gare du chemin de fer, dans la nuit de dimanche à lundi. Un individu qui avait logé à la maison, et qui est parti sans solder sa dépense, a enlevé du linge d'une commode une montre sur un tiroir, deux épingles, deux paires de pendants d'oreilles et autres bijoux d'une valeur d'au-delà de \$60. La police informe.

—Une vieille mendiantie nommée Foisy, qui errait depuis longtemps dans les environs de Bell's Corners, a été amenée en ville et placée à l'asile Saint-Joseph, par les soins de M. L. Dubamel, boucher.

—Au point de vue financier, la dernière excursion des imprimeurs n'a pas réussi. L'organisateur de la fête n'a pu payer la somme convenue pour le vapeur. Le capitaine Bowie tient l'union des imprimeurs responsable, mais celle-ci prétend qu'elle a seulement accordé son patronage à l'organisation. De là procès.

Le plus grand bienfait

Un remède simple, pur, sans danger, qui guérit chaque fois et prévient la maladie en conservant le sang pur, l'estomac régulier, les reins et le foie actifs, est le plus grand bienfait qui ait jamais été conféré à l'homme. Les Amers de Houlston sont ce remède, et leurs propriétaires sont bénis par des milliers qui en ont été guéris. Essayez-les. Voir une autre colonne.

Paniers de Marché ET PANIERS DE COLLATION En grande variété CHEZ C. S. Shaw & Cie IMPORTATEURS 63, rue Sparks

Pourquoi vous devriez acheter vos Chapeaux de R. J. DEVLIN

Parce qu'il importe directement des manufactures. Parce qu'il connaît parfaitement ce que le public désire, et prend ses mesures en conséquence. Parce qu'il n'a qu'un seul prix, et toujours le plus bas.

R. J. DEVLIN

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT 60 bons hommes de chantiers pour le Saint-Sauveur, \$2 1/2 à \$18 par mois. S'adresser à W. O. Mc Kay.

J. O. AROHAMBAULT NOTAIRE PUBLIC, etc.

Le Froid Arrive

H. Meadows et Cie

MAISON D'ÉDUCATION

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au sousigné et endossées: "Soumission pour la construction de Lignes Télégraphiques..."

DEPARTEMENT DES TRAVAUX PUBLICS

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au sousigné et endossées: "Soumission pour la construction de Lignes Télégraphiques..."